

Anne Torcapel

GENÈVE, 1916-1988

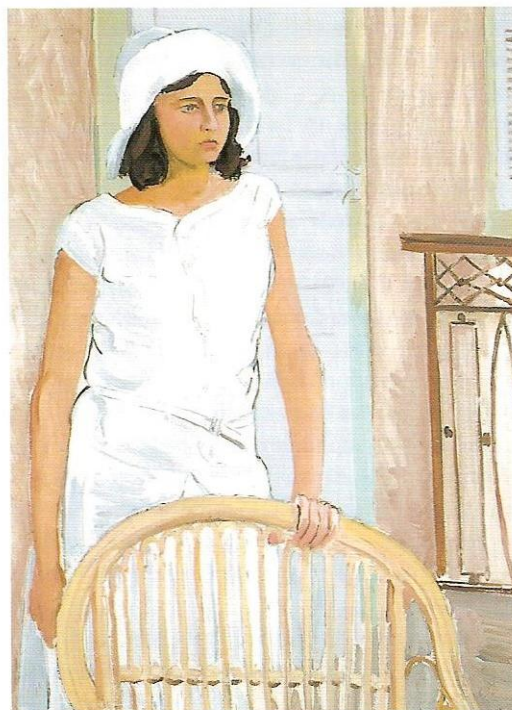
Evelyne Lang Jakob



Anne Torcapel, photographie anonyme non datée. Coll. privée.

Anne Torcapel est née et décédée dans cette ville de Genève qui fut, sa vie durant, le siège de ses activités de femme architecte. Elle grandit dans un milieu favorable à l'exercice de cette profession, son père étant l'architecte et peintre John Torcapel, professeur à l'École des Beaux-Arts (à l'origine notamment de l'École d'architecture de l'Université de Genève), et sa mère Marthe née Berthoud, une femme musicienne et cultivée.

Après s'être essayée au génie civil – dès 1933 Anne Torcapel avait suivi des études de dessinatrice en génie civil à l'École d'ingénieurs de Genève et travaillé une année chez l'ingénieur genevois Dentant –, elle décida en 1934 d'étudier l'architecture à l'École des Beaux-Arts de Genève. En 1938, elle y obtint son diplôme de dessinatrice-architecte, précédé en 1937 par un certificat de capacité (mention très bien). En 1943, elle compléta ses études aux Cours industriels du soir, où elle obtint un certificat de métré du bâtiment et du bois. À l'époque, pour une fille, ce n'était pas chose commune que de vouloir embrasser la profession d'architecte. Ses collègues des Beaux-Arts – elles furent une dizaine de jeunes filles à entreprendre ces études dans les années 30 à Genève – eurent de grandes difficultés à trouver du travail dans les bureaux de la place. Anne Torcapel et sa collègue Marie-Louise Leclerc avaient la chance d'être toutes deux filles d'architecte, ce qui facilita



Anne Torcapel peinte par son père John Torcapel. Coll. privée.

grandement leurs débuts. Anne Torcapel travailla comme employée chez John Torcapel, où elle s'occupait vite de plusieurs affaires de façon indépendante. Elle avait l'habitude des chantiers qu'elle avait fréquentés dès son plus jeune âge. En 1953 – elle avait alors quinze ans d'expérience professionnelle – elle devint son associée, puis, au début des années 60, elle reprit seule le bureau lorsque son père prit sa retraite.

Pendant sa période d'activité d'architecte indépendante, des années 50 à la fin des années 80, Anne Torcapel brassa un volume d'affaires impressionnant, de loin le plus grand sur la place de Genève pour une femme. Elle construisit au moins six immeubles d'habitation et une trentaine de villas à Genève et dans ses environs et réalisa, en collaboration avec Marie-Louise Leclerc, l'agrandissement de la Maternité de Genève, avec un bloc opératoire et la polyclinique de gynécologie (1956). Elle effectua aussi de nombreuses transformations, rénovations et extensions, dont certaines dans la Vieille Ville. En 1958 elle participa à la SAFFA, deuxième Exposition suisse sur le travail féminin à Zurich, avec le pavillon genevois. Seules deux autres femmes architectes de Suisse romande apportèrent une contribution à cette importante manifestation : Beate Billeter-Oesterlé de Neuchâtel et Jeanne Bueche de Délémont.

Anne Torcapel n'a pu réussir dans une profession peu ouverte aux femmes que grâce à un travail acharné. Comme le disaient ses anciens collaborateurs, le travail était sa vie. Son bureau comptait de deux à cinq employés, architectes, architectes-techniciens ou dessinateurs-architectes. En 1987, elle s'associa avec ses collaborateurs de longue date, Jean-Pierre Gebel et Yves Rochat. À son décès en 1988, ceux-ci reprirent le bureau, puis Yves Rochat se retira de l'affaire. Mais l'engagement d'Anne Torcapel n'était pas seulement professionnel, elle assumait aussi des tâches sociales. Elle faisait partie de l'Union suisse des clubs Soroptimist, une association féminine dont elle fut à plusieurs reprises la présidente et à laquelle elle consacra beaucoup de son temps. Grâce à ces activités, elle reçut deux mandats de l'association « Les Vernets d'Arve », créée par le Centre de liaison des associations féminines genevoises, pour la construction de logements à loyers modérés destinés à des femmes seules ayant charge de famille, veuves ou divorcées. Le premier immeuble, une résidence pour personnes âgées intégrant des infirmières au rez-de-chaussée, fut construit au quai des Vernets en 1977-1982 : il suit la courbure de l'Arve et est parcouru de généreuses loggias offrant une extension bienvenue aux appartements de taille modeste,



Immeuble de la rue Pedro-Meylan, construit par Anne Torcapel en 1978-79.

accessibles par des coursives intérieures. Le deuxième, situé avenue de Chamonix au milieu d'un parc splendide, fut achevé en 1982.

Anne Torcapel construisit d'autres immeubles en ville de Genève et dans sa banlieue. À la rue Pedro-Meylan, dans le quartier de Malagnou, elle conçut un grand immeuble résidentiel. Dès l'achèvement de la construction en 1979, elle y installa son bureau au premier étage et se logea elle-même en attique. Une particularité de ce bâtiment réside dans les claires orientables des balustrades des balcons et portes-fenêtres qui courent le long des façades. Le degré de transparence et d'intimité de l'immeuble varie selon la position de ces claires. Anne Torcapel est aussi l'auteur d'un immeuble commercial à l'avenue Krieg achevé en 1962 (en association avec Alfred Damay, architecte SIA) et de deux immeubles de logement à Onex, respectivement chemin Chavaz (1962-1963) – un des premiers habitats à loyers modérés du canton – et route de Chancy (1974-

1975). Quant aux villas, le plus souvent de somptueuses demeures érigées dans un style traditionnel et réalisées entre 1956 et 1986, elles ponctuent la campagne genevoise, avec un accent sur Cologny. Anne Torcapel avait un grand cercle de connaissances dont faisaient partie les vieilles familles genevoises. Ses clients l'appréciaient beaucoup et la recommandaient de bouche à oreille. Son premier souci était de faire connaissance avec eux et de s'imprégner de leur mode de vie afin de leur construire un logement véritablement sur mesure. Elle s'était aussi taillé une excellente réputation pour la qualité et la solidité de ses constructions à l'abri de tout vice. Dans la villa de haut standing comme dans le petit appartement HLM qui ont fait partie de son répertoire, Anne Torcapel a toujours su apporter un soin particulier aux détails. Elle ne concevait pas l'architecture comme un art abstrait, à l'écart des contingences matérielles, mais plutôt comme une réponse spatiale à des besoins très précis.